

Tre que se reviho e plouro,
D'un flot de poutoun l'assolo e l'endor.

O poutoun de maire,
Sies lou mai amaire !
Poutoun lou meïour
Di poutoun d'amour !

E la terro farandoulo,
De poutoun jamai sadoulo.

Tu, que fas que galoupa,
E ti grands os fan li clinclito
Sus toun chivau, Mort-peleto,
Regardo ma porto e t'arrêstes pas.

De toun poutoun orre
S'un jour fau que more,
T'espère en cantan :
Vène dins cènt an !

E la terro farandoulo,
De poutoun jamai sadoulo.

TEODOR AUBANEL.

RESPOUNSO

A ti Poutoun, Aubanèu,
Manco lou poutoun de la Glóri
Que t'a cenchà de belòri,
Dempieï qu'a ti dit a mes soun anèu !
E ta pouèsio
Es uno ambrousio
Qu'empuro la niue
Di cor e dis iue !

PAU MARIETON.

sitôt qu'il se réveille et pleure, —
d'un millier de baisers elle le console
et l'endort. — O baiser de mère, —
tu es le plus aimant ! — baiser le
meilleur — des baisers d'amour !

Et la terre farandole, — de baisers
jamais assouvie.

Toi, qui ne fais que galoper, — et
tes grands ossements claquette —
sur ton cheval, ô squelette ! — re-
garde ma porte et ne t'arrête pas. —
De ton baiser horrible — s'il faut, un
jour, que je meure, — je t'attends
avec des chansons : — viens dans
cent ans !

Et la terre farandole, — de baisers
jamais assouvie.

TH. A.
Avignon, 1884.

RÉPONSE

A tes baisers, Aubanel, — il man-
que le baiser de la gloire — qui t'a
vêtu de ses splendeurs — depuis
qu'elle t'a mis son anneau au doigt !
— Et ta poésie — est une ambroisie
— qui embrase la nuit — des cœurs
et des yeux.

P. M. 1

¹ Aubanel me réplique par ces simples mots : « *Es meïour d'estre ama que
d'estre renouma !* » C'est bien mon avis.

P. M.